

मैत्र्यं éd. Calc. éd. Lond. J'aurais dû conserver la leçon de l'édition de Calcutta.

Sl. 207, v. 1, b. राजानुगमनादिकर्मणा यो धनम-
र्जितुं शक्तः — v. 2. तेन तत्पुत्रास्तत्र धने कालान्तरे
न विवदन्ते ॥ (*Coulloûca.*)

Sl. 209. यत् पुनः पितृसम्बन्धि धनं तेनासामर्थ्येनो-
पेक्षितत्वादनवाप्तं पिता * शक्त्या प्राप्नुयात् तत् स्वय-
मर्जितमनिहन् पुत्रैः सह न विभजेत् ॥ (*Coulloûca.*)

Sl. 211, v. 1, b. प्रव्रज्यादिना स्वांशाङ्गीयेत ॥ (C.)

Sl. 212. = एतच्च पुत्रपत्नीपितृमात्रभावे द्रष्टव्यं ॥
(*Coulloûca.*)

Sl. 213, v. 1, a. विनिकुर्वीति निःसारयेत् ॥ (R.)

* J'ai substitué ici par conjecture *pitâ* à *poutrah* que donne l'édition de Calcutta. Je me suis cru autorisé à ce changement, par le premier vers du texte de Manou qui porte *pitâ*, et par la traduction que M. Colebrooke a donnée de ce sloca dans le *Digest* (III, p. 33) : « And if a father, by his own efforts, etc. » Toutefois il paraît par la traduction de Jones que la faute, si elle en est une comme je le soupçonne, existait aussi dans le texte qu'il avait sous les yeux. Le mot *pitâ* est conservé dans la glose de Râghavânanda, mais il suppose que le bien a été recouvré par le fils, et non par le père.